

**Les
suspendus
de
Saint-
Laurent**

Cédric Reinhardt

Copyright © 2023 by Cédric Reinhardt

All rights reserved.

No portion of this book may be reproduced in any form without written permission from the publisher or author, except as permitted by U.S. copyright law.

Contents

1. 1.	1
2. 2.	4
3. 3.	8
4. 4.	11
5. 5.	20
6. 6.	25
7. 7.	30

1.

Carême profitait du soleil de fin d'après-midi, une tisane à la main, sur la terrasse de l'appartement qu'il partageait avec deux de ses amis, lorsque le terminal du salon émit le petit carillon signifiant l'arrivée d'un message important. Tessa, qui était en train de lire dans le canapé, alla voir.

-Carême, c'est un message du comité pour toi.

Étirant ses longs bras maigres, il laissa sa tasse refroidir sur la table basse et se leva pour aller vers le terminal. Son visage émacié, encadré de sa longue chevelure noire, se refléta momentanément sur l'écran, il fit s'afficher le message :

"Bonjour, Monsieur Vaudépine, la commune de Saint-Laurent a demandé l'expertise d'un ArchéoTech sur l'un de leurs projets. Si vous êtes intéressé, venez nous voir demain soir avant la réunion communale."

C'est avec un grand sourire qu'il retourna déguster sa boisson. Ses études en "histoire et technique" n'étaient pas souvent sollicitées. Il aimait son travail de superviseur des technologies d'impression de la commune d'If, où il résidait actuellement, mais il était excité de pouvoir utiliser sa formation première. Le voyant si guilleret, Tessa lui dit :

-Vu ton sourire, c'est une bonne nouvelle.

Il la regarda en revenant dans le salon avec sa tisane tiède.

-Oui, la commune de Saint-Laurent a besoin d'un ArchéoTech, ils ont demandé au comité si je pouvais être consulté.

-Saint-Laurent ? Ils nous ont bien aidés, il y a deux ans, quand on a mis en place les nouvelles imprimeries, normal qu'il nous demande. Ils avaient un projet ambitieux de réhabilitation d'une partie des terres contaminées proche de chez eux, non ?

-Oui, la zone avait été polluée lors des troubles durant la transition, juste à la fin de l'ère consumériste. Je ne me souviens plus des détails, il va falloir que je me documente avant de partir.

-Si tu y vas.

Romain, sortant de sa chambre et traversant le salon, demanda :

-Où va-tu ?

Tessa répondit à la place de Carême :

-Il part pour la commune de Saint-Laurent, ils ont besoin d'un ArchéoTech.

Se servant d'une pomme à la cuisine, Romain sembla réfléchir puis dit :

-Un voyage ? C'est exactement ce qu'il me faut ! J'ai besoin...

Tessa et Carême finir avec lui en cœur :

... d'inspiration.

Romain eut l'air exaspéré en mordant dans sa pomme et conclut par un "Exactement !"

Romain était musicien, poète et philosophe. C'était comme ça qu'il se présentait. Il était bien bâti, avait des cheveux châtain clair et savait qu'il était beau. Il avait fait des études de philosophie dans la commune de Rouen en même temps que Carême, ils s'étaient rencontrés là-bas. Ils étaient venus s'installer à If en même temps. Ses œuvres, même si elles sortaient au compte-goutte, étaient appréciées et il contribuait souvent comme aide à l'école de la commune et aux fermes hydroponiques.

Quant à Tessa, elle était née à If et travaillait au bureau des échanges intercommunaux. Grande, rouquine, botaniste de formation, elle projetait d'aller apprendre et contribuer dans l'une des communes de l'alliance de Centre Afrique qui était très avancée dans la culture associée.

C'était à Romain de préparer le repas du soir, et, comme d'habitude, il avait oublié. Carême et Tessa savaient qu'ils mangeraient des crudités. Comme l'été était là, cela ne les dérangea pas.

2.

Le lendemain soir Carême se rendit à l'hôtel de ville, une heure avant la réunion communale. La commune d'If, avec ses quatre-mille-huit-cents habitants, était de taille moyenne parmi celles de l'alliance des communes d'Europe centrale. If se spécialisait depuis quelque temps dans l'imprimerie, avec de nouvelles formules d'encres mises au point sur place et partagées avec beaucoup de succès sur le Rez0-Global. Cette expertise permettait à If de contribuer de manière significative à l'alliance, ce qui créait de nombreuses synergies en son sein. L'hôtel de ville était un bâtiment historique de l'ère consumériste qui avait été rénové. La grande salle communale, transformée en hémicycle, devait pouvoir accueillir les membres de la commune qui s'intéressaient au débat de l'exécutif. Pour l'instant, elle était vide et le comité s'occupait à la préparation de la séance. Lorsque Carême s'approcha, les discussions semblaient vives.

L'un des membres du comité, une femme d'une quarantaine d'années, arrêta les discussions d'un geste et se dirigea vers lui. Carême ne la connaissait pas et ne se souvenait pas quand avait eu lieu le dernier tirage au sort du comité. Leur mandat étant de six mois, il fit un rapide calcul et détermina que c'était la dernière réunion pour eux. Il en déduisit que le stress de la préparation venait de là. La femme s'approcha et lui tendit la main en se présentant :

-Bonjour, je suis Coral Maugral, vous devez être Monsieur Vaudépine ?

-Appelez-moi Carême, s'il vous plaît.

-Très bien, appelez-moi donc Coral. Si vous voulez bien venir à la table des débats, dit-elle en redescendant les marches qu'elle avait montées pour accueillir Carême. Une fois en bas, elle le présenta au reste du comité puis consulta le terminal ancré dans la table. Après un court instant de lecture, elle s'adressa de nouveau à Carême :

-Récemment, la commune de Saint-Laurent nous a sollicités pour que vous leur fassiez profiter de votre expertise en Archéo Technologie. Par principe, dans l'esprit d'une bonne entente intercommunale, nous voudrions accepter, mais naturellement vous devez être d'accord.

-Bien sûr, je suis impatient d'aller voir quel est le problème et de les aider à le résoudre. Il me faudra cependant emprunter l'un des ordinateurs de la commune. Et aussi, Romain Laugnac aimerait participer à ce voyage.

Coral sourit à la mention de Romain, qui était connu pour se greffer sans vergogne sur de nombreux projets, dont il en abandonnait une bonne moitié sans vergogne aussi. Elle rajouta :

-Cependant nous nous devons de vous dire que les abords de la commune de Saint-Laurent ne sont actuellement pas considérés comme sûrs. Les pollutions découvertes ces dernières années pourraient poser un risque de santé et de nombreux groupes non affiliés, anciens membres de la commune de Trois-Chênes ont été vus dans cette région. Il n'y a pas eu de violence, mais on ne connaît pas leurs motivations.

Carême, comme tout le monde, se souvenait de la récente histoire de la commune de Trois-Chênes. Recevant beaucoup, mais ne donnant rien, elle était devenue belliqueuse quand les autres communes avaient commencé à moins échanger avec elle. Cela avait

débouché sur une décision de l'ostraciser, un événement suffisamment rare pour qu'une génération s'en souvienne. Quelque temps après, il y eut quelques violences auprès des communes voisines, qui s'était défendues, puis Trois-Chênes s'était désagrégée. Une grande partie de ses membres s'était relocalisée dans d'autres communes, mais un noyau dur de mécontents continuait d'errer dans les environs. Carême n'avait jamais été confronté à plus de violence qu'un débat intense ou qu'une empoignade, mais il ne comptait pas se laisser intimider par de potentiels asociaux. Il répondit donc :

-Je suis sûr que tout ira bien, de plus, si nous nous faisons attaquer, Romain pourra toujours les endormir avec l'un de ses longs poèmes.

La pique fit rire une partie des membres du comité qui prirent note de sa décision. Ils se mirent d'accord sur le projet et postèrent une demande de vote sur le Rez0-communal pour l'allocation de ressources : deux places dans un dirigeable pour Saint-Laurent et le prêt d'un des ordinateurs de la commune. Le vote serait ouvert une semaine, ensuite si le projet était validé, Carême et Romain s'envoleraient vers Saint-Laurent. Coral conclut :

-Bien, je suis sûr qu'une fois sur place, la commune de Saint-Laurent prendra bien soin de vous. N'hésitez pas à utiliser l'ordinateur pour communiquer avec nous si vous en avez besoin.

Carême remercia tout le monde, puis se rendit à la bibliothèque où il se mit à effectuer des recherches sur la région où était situé Saint-Laurent. Il y revint chaque après-midi, essayant d'avoir le plus d'informations possibles et notant les ouvrages de référence à faire télécharger dans l'ordinateur.

La commune de Saint-Laurent était située proche des zones noires et se nommait anciennement Saint-Laurent-Nouan, dans l'ancienne région de la Loir-et-Cher, qui faisait partie du pays "France". Durant l'ère consumériste, une centrale nucléaire y avait été exploitée

jusqu'en 12087 de l'ère holocène où elle avait été arrêtée et revenue à une entreprise privée. C'était au tout début de la période de transition, où des troubles avaient éclaté localement dans le monde. Il y eut des guerres à certains endroits, des troubles sociaux ou des changements de gouvernement radicaux à d'autres. Cependant une grande partie du monde passa la période de la transition de manière pacifique. C'était une période troublée au standard de 12156 EH, année où Carême vivait, mais il y eut de pires périodes dans l'histoire humaine. Quant à Saint-Laurent-Nouan, la seule mention que Carême put trouver fût celle d'une pollution importante sur l'ancien site de la centrale nucléaire, due au stockage de différents déchets industriels. Il se demandait bien pourquoi cette commune avait besoin d'un ArchéoTech.

Romain, une fois n'était pas coutume, était arrivé en avance sur le lieu de rendez-vous. Un sac à dos sur ses épaules et un étui avec sa précieuse bombarde à l'intérieur. Carême, une valise dans une main et le précieux et lourd ordinateur dans l'autre, le regardait trépigner d'impatience alors qu'il montait péniblement le flanc de la colline. Le dirigeable de l'alliance devait venir les chercher dans la journée. Le sommet était occupé par le pont d'amarrage, en porte-à-faux sur le vide, et par le petit bâtiment de transit, pratiquement invisible grâce à sa forme arrondie et son toit végétalisé. La journée était ensoleillée et une douce brise caressait les reliefs. Carême et Romain décidèrent d'attendre en plein air l'arrivée du dirigeable. S'il n'était pas là avant midi, ils mangeraient leurs sandwichs dans le local de transit.

La matinée s'écoulait lentement. Carême, assis dans l'herbe, lisait l'un des seuls livres non techniques qu'il avait empruntés pour ce voyage. Un roman d'aventures se passant dans les temps lointains de la Renaissance. Romain, lui, avait sorti l'un de ses carnets de croquis et dessinait Carême, lisant. Soudainement, la source d'alimentation du terminal de transit s'enclencha. Une antenne se déploya sur la structure et quatre points d'ancrage magnétique émergèrent de leurs silos autour du bâtiment. Les deux compagnons de voyage se levèrent pour scruter le ciel. Très vite, ils virent les courbes gracieuses du

dirigeable au loin. Blanc et bleu, ses flancs et son toit étaient tapissés de panneaux solaires hexagonaux. Son enveloppe avait la forme d'une grande amande et sa grande cabine ventrale formait les seuls angles de l'appareil.

Le temps que Carême et Romain réunissent leur affaire, ils purent entendre le ronronnement des moteurs, qui se transformèrent en vrombissement. Bientôt la colline fut à l'ombre du gigantesque appareil et quatre grappins jaillirent du ventre de celui-ci dans un bruit de détonation pneumatique. Ils s'aimantèrent sur les ancrages magnétiques et le navire fut tracté jusqu'à la passerelle. Une fois arrimé, la grande porte d'accès s'ouvrit et un homme en habit de travail bleu et blanc s'engagea sur la passerelle en leur faisant signe d'embarquer. Ils s'avancèrent, le vrombissement des moteurs rendait la communication impossible et Romain faillit perdre son béret dans les bourrasques. Une fois la porte fermée, le bruit se fit soudainement lointain et l'homme s'adressa à eux :

-Bienvenu à bord du "Zéphire", désolé de ne pas avoir coupé les moteurs, mais vu que vous étiez les seuls passagers, on a préféré laisser tourner.

Un bruit métallique se fit entendre quand les grappins se détachèrent, suivi d'une douce sensation d'accélération. L'homme continua en se déplaçant vers un couloir :

-Votre cabine est par ici, vous y serez seuls jusqu'à ce soir, ensuite deux autres personnes la partageront avec vous. Nous avons plusieurs arrêts, livraisons et chargements à faire, mais vous devriez arriver à destination d'ici demain matin, si la météo le permet.

Ils remercièrent l'homme et s'installèrent dans la cabine à couchette. Puis ils se rendirent au salon de l'appareil, disposant d'un nécessaire à boisson, de quelques tables et canapés et le tout encadré de grandes baies vitrées. S'installant proche des vitres, Carême regarda

le paysage aérien pendant que Romain leur préparait une tisane. Le temps était beau, quelques grands nuages blancs flottaient paresseusement dans le ciel. Au sol, le terminal d'embarquement d'If n'était plus visible et la grande et jeune forêt qui recouvrait la majorité des terres d'Europe s'étendait comme une mer verte à perte de vue. De temps à autre, des espaces dégagés faisaient apparaître des infrastructures appartenant aux diverses communes du continent. Les reflets d'un champ de panneaux solaires aveuglèrent momentanément Carême qui se frotta les yeux. Romain lui tendit une tasse fumante et s'assit à ses côtés en commentant :

-Ce n'est pas tous les jours que l'on peut admirer une telle vue ! Je suis bien content de m'être incrusté dans ton voyage.

Il finit sa phrase par un large sourire et but une grande lampée de sa tisane. Carême se dit que la dernière fois qu'il avait voyagé en dirigeable datait de plusieurs années. Les raisons de voyager n'étaient pas fréquentes. Les communes partageant des infrastructures construisaient parfois des routes de terre et s'équipaient de véhicules motorisés, mais c'était l'exception. Au sein d'une commune, tout était en général atteignable à pied ou à vélo. Les deux compagnons regardèrent le paysage durant une trentaine de minutes, avant que le dirigeable ne passe au-dessus d'une couche nuageuse.

Le soir d'autres passagers montèrent à bord et le voyage fut retardé d'une journée par un orage qui les obligèrent à passer la nuit arrimée au terminal de transit de la commune de Derval, où ils passèrent une très bonne soirée dans un estaminet, à discuter, boire et écouter de la musique avec les habitants locaux. Le surlendemain, en milieu de matinée, ils arrivèrent à Saint-Laurent.

4.

Le terminal de Saint-Laurent était situé au sommet d'un haut bâtiment composé de terrasse verdoyante. Lorsque le dirigeable fut amarré, Carême et Romain débarquèrent alors que des palettes de caisses étaient déchargées. Parmi les personnes présentes dans le terminal, une femme grande et mince, d'une soixantaine d'années aux cheveux poivre et sel s'approcha des deux voyageurs avec un grand sourire.

-Vous devez être Carême et Romain, je suis Nadia Korel, je m'occupe de la coordination des travaux de réhabilitation, bienvenus à la commune de Saint-Laurent.

Romain répondit par un large sourire et une petite révérence et Carême s'approcha pour serrer la main de Nadia en disant :

-Merci, je suis Carême Vaudépine, l'ArchéoTech, ravi de venir vous aider sur ce projet. Avez-vous trouvé des vestiges que vous voudriez préserver ou extraire ?

Romain répliqua immédiatement :

-Haaa ! Ce sacré Carême, directement dans le projet ! Laisse-nous un peu le temps d'arriver ! Enchanté, je suis Romain Laugnac, chanteur, poète, écrivain et gardien de la bonne humeur de Carême.

Nadia rit de bon cœur, serra les mains de ses invités et reprit la parole en leur faisant signe de la suivre vers un large escalier en bois qui permettait de descendre.

-Non, la découverte que nous avons faite est plus... inhabituelle. Je vous propose d'en discuter ce soir chez moi, mon épouse et moi désirons vous inviter à dîner. Le comité vous a fait préparer des chambres dans la maison des voyageurs, vous y serez bien. Je vais vous guider jusque-là. Et vous, monsieur Laugnac, que désirez-vous faire à Saint-Laurent ?

Romain, qui s'était arrêté sur les escaliers et regardait l'une des terrasses de culture hydroponique en palpant une tomate, rattrapa le groupe en quelques grandes enjambées.

-S'il vous plaît, appelez-moi Romain. Je comptais visiter votre commune et découvrir ses habitants, mais vous avez titillé ma curiosité. Quelle est donc cette découverte inhabituelle que vous avez faite ?

-Nous ne sommes pas sûrs, d'où votre présence monsieur Vaudépine. Il y a quelques mois nous avons mis au courant la communauté de notre découverte lors des travaux de réhabilitation des terres de la partie sud de l'ancienne centrale, mais en l'absence d'une meilleure compréhension de l'objet, nous préférons ne pas spéculer. Les travaux ont d'ailleurs été stoppés en attendant votre expertise.

Carême, qui commençait à transpirer en descendant toutes ces marches avec sa valise et le lourd ordinateur, aurait préféré conserver son souffle, mais il répondit tout de même :

-Bien sûr, j'espère que cet imprévu ne chamboule pas trop votre planification annuelle. Il me faudrait recharger un peu l'ordinateur que j'ai pris avec moi, est-ce un problème ?

-Non, vous aurez du courant à la maison des voyageurs. Pour répondre à votre question, à Saint-Laurent, nous préférons des planifications trisannuelles. C'est inhérent aux nombreux travaux de réha-

bilitation que nous avons dans notre commune, donc, pour le moment, ce contretemps n'est pas important. De plus, nous avons eu plusieurs vols et sabotages sur nos infrastructures isolées, et cela mobilise beaucoup de nos ressources, donc il est de toute façon plus que probable que nous devons revoir nos planifications.

Romain, qui s'était lassé de tripoter les plantes des divers étages et marchait maintenant avec le groupe, dit d'un air grave :

-Des sabotages ? C'est rare. Y a-t-il des tensions dans votre communauté ?

-Non, non... ce sont des éléments extérieurs. Des asociaux qui doivent errer dans les environs.

Cela ne parut pas rassurer Romain, qui, comme tout citoyen du monde, n'était pas habitué au conflit ou à la violence. Carême demanda en s'essuyant le front :

-Et concernant les risques dus à la pollution ?

-Nous prenons toutes les précautions nécessaires, ne vous inquiétez pas. Les potentielles radiations ou autres polluantes sont mesurées constamment et nous avons tous les équipements de protection adéquats. De plus, la zone qui nous intéresse n'est pas trop polluée.

Romain se tourna vers Carême avec un regard mi-interrogateur, mi-accusateur. Carême se pencha vers lui et lui chuchota :

-Maintenant que j'y pense, c'est vrai que j'ai oublié de te parler de ces quelques désagréments, mais tu voulais de l'aventure, non ?

Romain chuchota à son tour :

-Tu sais très bien que je peux exagérer tout seul les récits de mes voyages, je n'ai pas besoin de vrais dangers.

En bas de la tour, une petite voiture électrique les attendait, au grand soulagement de Carême qui commençait à avoir mal aux épaules. En chargeant ses affaires à l'arrière du véhicule, il se dit qu'il

devrait décidément passer moins de temps à la bibliothèque et plus dans les champs.

La voiture les déposa devant un bâtiment en bois d'un étage, entouré d'un grand jardin. Une fois leurs affaires récupérées, Nadia leur dit :

-Installez-vous, je vous enverrais mon fils un peu avant midi pour vous guider jusque chez moi.

La maison des voyageurs accueillait actuellement cinq autres personnes, mais elle semblait assez grande pour en accueillir une dizaine. Romain et Carême trouvèrent des chambres vides, y déposèrent leurs affaires et allèrent faire un brin de toilette. Ils firent ensuite connaissance avec les autres invités qui étaient, comme eux, de passage à Saint-Laurent.

Ils étaient en train de profiter de la fraîcheur du jardin quand ils virent un jeune garçon s'approcher d'eux. De peau olive avec des cheveux noirs, il devait avoir dans les douze ans et portait une grande salopette en jeans par-dessus une chemise rouge. Il s'approcha de Carême :

-Monsieur Vaudépine ?

-Oui, c'est moi, appelle-moi Carême. Tu dois être le fils de Nadia ?

-Oui, je m'appelle Isäi. Je dois vous montrer où on habite.

Carême se leva et fit signe à Romain qui était en train de discuter avec d'autres voyageurs. Ils prirent quelques affaires, dont une boîte de biscuits de leur commune que Carême avait amenée pour de telles occasions. Ils suivirent ensuite le jeune garçon qui les guida à travers la petite ville. Les rues étaient animées par les gens qui profitaient de la fraîcheur du soir dans les grandes allées verdoyantes où de nombreux arbres offraient un couvert agréable. Ils passèrent à travers le centre historique, où d'anciens bâtiments rénovés s'élevaient sur plusieurs étages. La plupart était utilisé comme bureau ou centre administratif.

Certains avaient été reconvertis en maison commune et centre d'exposition. Une fois le centre-ville traversé, ils arrivèrent devant une petite maison entourée d'un grand jardin. Comme la plupart des maisons familiales, elle était équipée de panneaux solaires et un grand potager occupait la partie verte. Isaï, qui avait patiemment répondu à leurs questions durant le trajet, ouvrit la porte en s'exclamant :

-Nous sommes de retour !

Une femme à la silhouette arrondie, des cheveux gris attachés par un foulard et portant un tablier, se dirigea vers eux en s'essuyant les mains avec un torchon. L'intérieur de la maison sentait bon les épices et les légumes cuits. Elle leur sourit en leur tendant la main :

-Bienvenus ! Je suis Maxim, la femme de Nadia, asseyez-vous, elle ne devrait plus tarder.

Elle ébouriffa la tête d'Isaï qui sortit jouer avec un autre enfant dans le jardin. Maxim revint avec un pichet et quelques verres, alors que Carême sortait la boîte à biscuit. Il la lui tendit en disant :

-Je me suis permis de vous apporter ces quelques biscuits typiques de notre communauté, ce sont des palets normands.

-Merci beaucoup, je vais les cacher immédiatement et les sortirais pour le dessert, nos deux petits chenapans ne nous en laisseraient aucun si on les laissait traîner.

Elle leur servit un grand verre d'eau citronnée, puis repartie en cuisine, tout en criant dans le couloir de la maison :

-Chérie ! Nos invités sont là !

Quelques minutes plus tard, Nadia arriva. Ils parlèrent de leurs voyages, communautés respectives et différents sujets qui tenaient de la politique au sein des alliances. Au début du repas, Isaï et Shouna, la petite sœur du garçon, se joignirent à eux. Shouna pétillait de joie de rencontrer les deux voyageurs et posait d'incessantes questions auxquelles ils répondaient avec amusement. Ils apprirent que le couple

avait adopté les deux enfants après le décès de leurs parents dans un accident, lors d'un chantier de démantèlement d'une ancienne usine. La communauté de Saint-Laurent utilisait beaucoup de leurs ressources pour réhabiliter leur territoire, puis recyclait et échangeait les matériaux extraits durant ces travaux.

Une fois la nuit tombée, les tisanes digestives et une partie des biscuits consommés, Nadia leur proposa d'aller dans son bureau pour parler de la raison de leur venue.

La pièce, de taille moyenne, était apparemment dédiée à l'activité de Nadia. Les murs étaient recouverts de plans annotés. Trois grandes tables occupaient le centre de la pièce, entièrement recouverte, elles aussi, de plans roulés ou ouverts. Sur l'une des tables trônaient un ordinateur. Carême remarqua qu'il s'agissait d'un modèle moins sophistiqué que celui qu'il avait amené, mais il disposait aussi d'un projecteur holographique. Nadia s'approcha de la machine qu'elle alluma en disant :

-Je vous ai préparé une petite présentation.

Elle appuya sur une touche et une image holographique s'afficha au centre de la pièce. Elle représentait une vue en trois dimensions d'un terrain partiellement déboisé, où de grands terrassements avaient eu lieu. À certains endroits, d'anciennes structures de béton et de métal semblaient émerger de terre. Marchant à travers l'hologramme, Nadia indiqua quelques zones :

-Les objectifs de réhabilitation de nos terrains, cette année, concernent l'ancienne centrale nucléaire et un dépôt de déchet qui longeait anciennement la Loire, un fleuve maintenant disparu. Les travaux de réhabilitation ont commencé il y a plus de soixante ans dans cette commune et se sont concentrés sur la filtration des sédiments en aval de l'ancien fleuve. Quand j'ai repris les travaux de mes prédécesseurs, on commençait à s'occuper de la partie de la centrale et du dépôt de

déchets. Les zones les plus polluées se trouvaient ici et ici, dit-elle en désignant des terrassements sur les cartes et faisant une pause avant de continuer.

-Nous avons pu traiter et redistribuer une grande partie des matériaux et polluants de base. Une autre partie a été envoyée à des communes spécialisées dans les processus chimiques complexes. La zone qui nous intéresse, à nouveau elle désigna une zone sur la carte, est ici. Au commencement des travaux, nous avons trouvé une pollution chimique importante dans le sol, mais, à notre grand étonnement, elle n'était que de surface. Nous sommes ensuite tombés sur une structure de béton menant à une grande porte blindée.

Plusieurs photographies de la structure, qui ressemblait à une grande rampe d'accès, et d'une porte entièrement métallique et imposante s'affichèrent au-dessus de la carte. Nadia, après une pause, continua :

-Notre historien ne sait pas d'où vient cette structure. Dans les registres et fragments historiques, rien n'indique sa construction et elle n'a aucune marque. Nous n'avons trouvé aucun panneau ou indice qui nous permettent de déterminer la nature de ce complexe sous-terrain. Nous pourrions forcer l'entrée avec des explosifs, mais, comme il se pourrait que ce soit une ancienne installation militaire, nous préférons opter pour une démarche plus prudente. Nous avons remarqué que les panneaux de commande de la porte sont toujours alimentés. C'est ici que vous intervenez Carême, il nous faudrait votre expertise pour essayer de pirater ce système.

Carême regarda les différentes photographies de la porte, des panneaux de contrôles et différents composants électroniques exposés. Il reconnut immédiatement quelques ports d'accès. Il se tourna vers Nadia et lui demanda :

-Pourrais-je accéder à ce dossier sur votre Rez-0 ? J'ai enregistré dans mon ordinateur plusieurs schémas et documentations sur l'électronique et les systèmes logiciels de cette époque. Cela me permettra d'étudier le sujet avant de me rendre sur place. Nadia retourna à l'ordinateur et fit s'effacer l'hologramme, puis tapota sur l'écran avant de noter quelque chose sur une feuille qu'elle tendit à Carême.

-Voilà les accès au Rez-0 et au dossier.

-Merci.

Romain, qui était resté silencieux, se redressa et proposa d'aller profiter du jardin. Ils passèrent encore quelques heures à profiter de la fraîcheur de la nuit, buvant une tisane sous les étoiles, en discutant de l'histoire de la région, des éléments les plus étranges que la commune avait découverts durant les terrassements et de l'éducation des enfants. Puis Nadia proposa de les raccompagner, mais ils refusèrent poliment. Après s'être donné rendez-vous pour le lendemain après-midi, ils rentrèrent à la maison des voyageurs. Sur le chemin, Romain, qui était resté silencieux depuis la fin de la présentation, demanda :

-Tu penses que c'est une bonne idée d'ouvrir cette porte ?

Carême le regarda, pensant d'abord qu'il allait plaisanter, mais voyant le regard sérieux et inquiet de son ami, il se ravisa et répondit simplement :

-J'espère que j'y arriverais oui. La forcer pourrait être risqué pour les travailleurs.

-Pourquoi ne pas simplement leur recommander d'oublier cette structure et de passer à autre chose ?

-Et bien, ce n'est pas vraiment ce pour quoi je suis venu. En plus, je pensais que tu serais excité de découvrir ce qui se cache derrière la porte.

-J'ai un mauvais pressentiment, si les gens d'avant la transition l'ont caché sous terre et en plus derrière une grande porte blindée, ça doit forcément être dangereux...

-Pas forcément, ils cachaient du papier imprimé derrière de grandes portes blindées...

Romain le regarda avec étonnement et le reste du trajet, Carême lui expliqua l'ancien concept de monnaie papier. Une fois sur place, Romain alla se coucher et Carême passa une partie de la nuit sur l'ordinateur, à étudier des schémas et des anciens logiciels.

5.

Carême avait fini les branchements. Une longue torche de câbles partait de l'ordinateur vers le panneau de contrôle de l'immense porte blindée. D'autres câbles partaient d'un groupe de batteries portables qui devaient alimenter en partie la porte. Il activa les différents programmes qu'il avait écrits ces derniers jours. Des informations commencèrent à apparaître sur les deux projections holographiques qui flottaient au-dessus de la machine. C'était son cinquième essai et il y avait moins de monde aujourd'hui pour assister à la tentative d'ouverture.

Un bip se fit entendre, provenant du panneau de contrôle de la porte. Tout le monde retint son souffle. Un grincement métallique aigu et assourdissant provint de la porte, puis elle s'entrouvrit dans un souffle de décompression d'air. Plusieurs spécialistes de la sécurité, protégés par leurs combinaisons étanches, s'approchèrent de l'ouverture avec des détecteurs. Après un court instant, ils firent signe qu'il n'y avait aucune contamination. Nadia toucha l'épaule de Carême et lui sourit en disant :

-Bravo, tu as réussi !

-Oui. Il serait bien que je fasse partie du premier groupe d'exploration, il y aura peut-être plus d'anciennes technologies à interpréter ou désactiver à l'intérieur.

-Bien sûr, mais il te faudra mettre une combinaison.

Romain n'était pas là. Il s'était lassé dès le deuxième jour. Carême enfila une combinaison protectrice et prit le pesant ordinateur en bandoulière.

La porte étant trop lourde pour être complètement ouverte. L'équipe, formée de Nadia, Carême, Alcan (qui était armée d'un radiomètre) et Sonia (équipée d'un analyseur atmosphérique) se faufilèrent par l'ouverture entrebâillée. Dès qu'ils eurent passé le seuil, ils allumèrent leurs lampes torches. Ils se trouvaient dans un immense hangar, large, haut et très long. Alignés dans ce grand emplacement, des véhicules poussiéreux étaient garés les uns derrière les autres. Certains avaient dû servir à transporter des personnes et d'autres du matériel. Quelques-uns étaient des véhicules de terrassement et d'autre de construction. Au fond de ce long garage, une porte plus petite les attendait, elle aussi lourdement blindée. Au-dessus de celle-ci un vieux panneau en métal indiquait : "Projet Arche", et en plus petit en-dessous : "Total Énergies".

À côté de la porte, il y avait un lecteur de carte sur lequel une diode rouge clignotait. Carême fit remarquer :

-Apparemment, le complexe est encore alimenté en électricité.

-Oui, répondit Nadia. C'est une infrastructure de Total Énergies, j'en ai déjà entendu parler. J'espère que ce n'est pas une réserve de carburant, le vieux gazole est plutôt dur à recycler. As-tu déjà entendu parler de ce Projet Arche ?

-Non jamais, répondit Carême. Puis, il chercha dans sa sacoche un câble dont l'un des embouts était composé d'un rectangle métallique. Il brancha le câble à son ordinateur et appuya sur quelques touches, tout en rapprochant le rectangle métallique du lecteur de carte. Il y eut quelques secondes d'attente puis la led passa au vert et la porte

s'ouvrit. Sonia et Alcan passèrent devant et signalèrent qu'il n'y avait pas de pollution.

Derrière la porte, un escalier les emmena plus profondément sous terre. La structure avait été construite pour résister au temps et, mis à part quelques infiltrations d'eau qui avait décoloré le béton à certains endroits, le tout semblait solide. Le complexe était dormant ou manquait d'énergie, car les lampes de poche étaient toujours nécessaires. Les portes suivantes n'étaient pas verrouillées. Deux grandes salles rassemblaient, sur des étagères métalliques, des outils, combinaisons, couvertures et autres équipements de première nécessité. Deux autres pièces s'ouvrirent sur des réserves nutritives "impérissables", mais périmée tout de même et des semences conservées dans des récipients en céramique. Ils descendirent encore d'un étage et découvrirent de longues salles remplies de caissons transparents, emplis seulement d'une gelée opaque. Tous avaient une étiquette avec un nom et prénom dessus, ainsi qu'un code barre. Carême les identifia comme des caissons de stase, il expliqua :

-Ces caissons permettaient de réduire le métabolisme d'une personne de manière drastique. Ensuite, avec des produits chimiques et nutritifs adaptés, une personne pouvait rester dans un état suspendu durant une longue période, en consommant un minimum de calorie et d'oxygène. Je crois même que le processus de vieillissement était pratiquement stoppé.

Les membres de l'expédition essayèrent de diriger le faisceau de leur lampe torche à travers les caissons et constatèrent qu'ils étaient effectivement vides. Alcan demanda :

-Pourtant ils sont vides, mis à part cette gelée... Pourquoi avoir abandonné ces infrastructures ?

Carême haussa les épaules et continua. Deux autres salles similaires se succédèrent et dans la quatrième, ils trouvèrent la moitié des caissons occupée par des formes allongées. Nadia demanda :

-Est-ce que tu peux te connecter sur un des caissons pour savoir s'ils sont toujours vivants ?

Carême regarda plus attentivement l'un des appareils. Il y avait de nombreux câbles et tubes qui sortaient de l'arrière de ceux-ci, mais aucun panneau de contrôle ou port d'accès ne semblait visible. Il répondit :

-Je pense qu'on ne devrait pas y toucher pour le moment, il devrait y avoir une salle de contrôle quelque part où je pourrais agir.

Nadia acquiesça et ils continuèrent leur exploration. Quelques salles étaient de grands réfectoires et cuisines, rangés et poussiéreux. Ils trouvèrent aussi des vestiaires et des douches. Un étage plus bas, ils arrivèrent devant une nouvelle porte blindée, que Carême força avec son programme d'intrusion. Lorsque la porte s'ouvrit, les alarmes des radiomètres s'affolèrent. Tout le monde se crispa en se tournant vers Alcan. Il regarda calmement l'affichage, passa le radiomètre dans la salle, puis sembla faire quelques calculs mentaux :

-Les radiations sont plus élevées que la tolérance habituelle, mais avec nos combinaisons et si on ne reste pas trop longtemps, ça ira.

La pièce était grande. En son centre, un grand dispositif ressemblant à un immense alambic d'acier trônait. Autour, d'autres tubes et tuyaux parcouraient la pièce. L'un des angles était occupé par de grands panneaux de contrôle. Carême s'approcha pour regarder s'il pouvait se connecter quelque part, mais Alcan lui tapota l'épaule en lui disant :

-Ce serait trop lent. Avec les radiations, il vaut mieux ne pas rester trop longtemps. De toute façon, je suis souvent tombé sur des installations similaires. C'est un petit réacteur nucléaire à sels liquides.

Le carburant doit être épuisé et le complexe doit fonctionner sur des batteries de secours, nucléaire aussi sans doute, dit-il en montrant un mur recouvert de grand cylindre métallique.

Carême acquiesça, assez content de sortir de cette pièce oppressante. Il lui semblait ressentir les radiations sur sa peau, même s'il savait que ce n'était pas possible.

En face du réacteur, se trouvait une grande porte derrière laquelle ils trouvèrent cinq caissons qui semblaient plus sophistiqués que les autres, et une salle de contrôle emplis d'écrans noirs et de dalles tactiles sombres et inutiles. Les caissons de stase étaient tous occupés. Sur le bord d'un des panneaux de contrôle, Carême trouva une trappe technique qu'il ouvrit avec un petit tournevis et, dans une exclamation de joie, vit un port pour lequel il avait un adaptateur. Il brancha son ordinateur et se mit au travail.

Cela lui demanda presque une heure pour trouver comment copier sur son ordinateur le système du complexe et ses journaux de fonctionnement. Les trois autres membres de l'équipe s'étaient lassés et étaient en train d'observer les caissons où étaient simplement assis à même le sol. Quand il débrancha le câble, Carême se retourna vers eux et dit :

-J'ai toutes les informations nécessaires. Il me faudra un peu de temps pour les analyser. Je propose de sortir de cette ruine et de ne rien ne toucher en attendant d'en apprendre plus.

Tout le monde semblait d'accord et ils remontèrent à la surface.

6.

Cela faisait maintenant trois jours que Carême avait fini l'analyse des données récupérées dans les ruines. L'horreur de sa découverte accompagnait encore ses nuits. Dans quelques heures, la commune d'If tiendrait une réunion citadine extraordinaire et sa présence avait été demandée. Romain serait là aussi pour un rôle qu'il n'aurait sans doute jamais imaginé avoir dans ce voyage : philosophe et ethnociste.

La synthèse des découvertes du groupe de Nadia avait été mise sur le Rez-0 communal. Comportant de nombreuses pages, il pouvait se résumer ainsi : environ un siècle plutôt, confronté aux différentes crises climatiques, sociales et économiques, un groupe de pessimistes, persuadés que la société et la civilisation allaient disparaître brutalement, mirent en place une infrastructure où ils pourraient se mettre en suspension métabolique, le temps que l'orage passe. Tout était prévu pour pouvoir reconstruire une humanité à leur sortie. Leurs projets furent volés par une grande corporation qui l'implémenta. Cependant, les programmes et capteurs devant déclencher la sortie de stase ne fonctionnèrent pas, prolongeant la suspension indéfiniment.

La partie qui avait empli d'horreur Carême, lorsqu'il avait fait l'analyse du système logiciel, était la fonction de priorité. Si les silos contenant la gelée nutritive venaient à se vider, alors un mélange acide

était injecté dans les caissons de suspension des personnes considérées comme moins prioritaires, et il en résultait une sorte de digestion utilisée pour nourrir les caissons considérés comme plus prioritaires.

Le système ayant dépassé depuis longtemps sa durée de vie prévue et une grande partie des personnes dans le complexe avait été dissoute pour apporter des nutriments aux autres. La priorité était déterminée par le nombre d'actions de l'entreprise que possédaient les occupants des caissons. Les cinq caissons de la salle de contrôle avaient la plus haute priorité, car ils étaient occupés par les actionnaires les plus importants.

Carême se rendit dans la salle commune de la maison des voyageurs où Romain se trouvait. Ils lui avaient emprunté son ordinateur pour se préparer à son rôle de ce soir. La commune lui avait demandé, en tant que philosophe, d'intervenir pour donner une voix aux personnes encore prisonnières des caissons. Tout le monde dans la commune les appelait déjà "Les suspendus". Lui mettant la main sur l'épaule, il lui dit :

-Il est l'heure.

Romain hocha la tête, rangea l'ordinateur dans sa sacoche et se leva. Ils marchèrent en silence vers la maison du comité. Une partie des membres de la commune serait là en personne, mais la majorité participerait au débat à travers les terminaux de leur maison.

Malgré leur arrivée avant l'heure, la salle était déjà bien remplie. Au-devant de l'amphithéâtre, une grande table était disposée. Nadia, attablée devant son ordinateur, leur fit un signe de la main quand elle les aperçut. Carême et Romain vinrent s'installer à côté d'elle. Ils se mirent d'accord pour utiliser l'ordinateur de Carême pour les présentations holographiques. Des techniciens étaient déjà en train de régler les différentes caméras et projecteurs nécessaires pour cet exercice. Ils

s'occupèrent d'installer l'ordinateur amené par Carême, y branchant plusieurs terminaux de contrôle. Nadia se pencha vers Romain :

-Vous êtes bien silencieux, mon ami. J'espère que notre demande ne vous met pas dans une situation trop inconfortable ?

Romain se retourna et sourit, chose qu'il n'avait pas faite depuis quelque temps.

-Non au contraire, les implications éthiques et philosophiques de cette aventure sont très stimulantes. Cependant, je suis bien content de ne pas avoir à voter sur la décision que votre commune devra prendre.

Le sourire de Nadia s'effaça. Elle répondit :

-Oui, je comprends.

L'heure de la réunion arriva. Nadia, après les salutations d'usage, présenta Carême et Romain à l'assemblée. Elle commença par une présentation générale de la situation et Carême continua par un résumé des différentes découvertes qu'il avait fait sur le système du complexe qui abritait les caissons de suspensions. Lorsqu'il mentionna le système de nutrition d'urgence et de priorité, de nombreuses exclamations outrées se firent entendre, preuve que tout le monde n'avait pas lu le rapport préalable. Carême se dit que c'était prévisible, celui-ci n'étant pas très digeste. Sonia fit ensuite une présentation sur les risques de pollution dus au possible démantèlement de cette ancienne structure et Alcan fit un décompte rapide des matériaux recyclables que cela apporterait à la communauté. Plus d'une heure était passée depuis le début de la réunion et le temps des questions arriva. Beaucoup de questions, internes à la communauté, furent répondues par Nadia, Alcan ou Sonia. Puis un homme d'une quarantaine d'années apparut sur le projecteur holographique et s'exprima :

-Monsieur Vaudépine, avez-vous trouvé des indications, dans les dossiers du complexe, permettant de déterminer si les personnes dans

les caissons de suspensions étaient au courant de ce mécanisme de survie barbare ?

Carême répondit :

-Les participants du projet Arche ont tous accepté et signé un document légal que nos ancêtres appelaient "termes et conditions". Dans ce document, le mécanisme de priorité y est décrit. Cependant le document est très volumineux et le phrasé utilisé est volontairement compliqué. De plus, à cette époque, les gens étaient constamment submergés par de tels contrats et les lisaient rarement.

-Mais, dans les faits, ils étaient au courant ?

-Oui.

-Dans ce cas, avec la dysfonction de leur système, leurs sorts étaient entre leurs mains. Vous avez dit dans votre rapport que le complexe pouvait encore fonctionner six mois à une année avant que le manque d'énergie ne laisse mourir tous les occupants des caissons. Pourquoi ne pas revenir nettoyer ces ruines l'année prochaine ?

La suggestion fit naître de bruyants débats dans la salle, suffisamment pour que Nadia demande le silence. Romain profita de ce moment pour s'exprimer :

-Le fait est que, dès le moment où nous avons ouvert la porte de ce complexe et analysé ce système, nous avons un devoir moral de tenter de sauver ces gens. Dans l'idéale, le système aurait dû les réveiller sans aucune... digestion. Cependant la dysfonction de celui-ci a conduit à l'enclenchement de cette déplaisante solution. Nous avons maintenant un devoir d'aide à ces personnes en danger.

À nouveau l'intervention fut accompagnée, plus doucement cette fois, de murmures dans la salle. Une femme se leva pour prendre la parole :

-Et une fois qu'ils seront là, qu'est-ce qu'on en fera ? Monsieur Vaudépine a mentionné que non seulement la procédure de réveille

utilisera une quantité d'énergie très importante, ce qui nous obligera à demander des ressources à l'alliance, mais en plus ces gens viennent d'une des périodes les plus noires de l'histoire humaine ! N'ont-ils pas failli détruire notre planète ? S'ils propagent leurs idées égoïstes et forment des communes sans limites morales, se multipliant et détruisant tout autour d'eux ?

Romain se leva et prit à nouveau la parole :

-Je tiens d'abord à dire, et je suis sûr que mon ami Carême, en tant qu'historien, pourra appuyer mes propos, que l'image des hommes de l'époque pré-transition est grandement faussée. Après tout, ce sont les hommes et les femmes qui ont réussi à provoquer les changements sociaux et économiques qui ont mené au système actuel. De plus, si je me fie au rapport, les suspendus ne seraient que quatre-vingt-six. Il est peu probable que leur nombre pose un problème. Je suis même sûr que la plupart d'entre eux seront heureux de s'adapter à notre société. N'oublions pas, enfin, que ces hommes et femmes vivaient dans une période où il était difficile d'imaginer d'autres alternatives, tout comme il nous est aujourd'hui difficile de ne nous imaginer faire différemment.

Les dialogues et questions continuèrent pendant plus de deux heures. La séance fut agendée sur la demande de dépôt de solutions, qui serait ensuite votée. Le processus prendrait encore plusieurs semaines avant que la commune ne prenne une décision. Carême et Romain devaient rentrer en dirigeable le lendemain et ne participeraient donc pas aux autres débats.

7.

Les au revoir avaient été chaleureux et le voyage avait duré plus longtemps que prévu. Un des terminaux de dirigeable avait été saboté par les asociaux de l'ancienne commune de Trois-Chênes, qui avait volé des câbles et différentes pièces. Il n'y eut cependant pas de violence et ils avaient fini par arriver à bon port.

C'est environ un mois et demi plus tard que la nouvelle transita par le Rez-0 de l'alliance. Les demandes avaient été faites pour obtenir suffisamment de générateurs et de batteries nécessaires à la procédure de réveille. La révélation de l'affaire fit grand bruit dans toutes les communautés et le Rez-0 global fut, pendant un temps, submergé par des analyses, questions et critiques.

Trois mois s'était passés, et une grande partie de la commune d'If s'était réunie proche des différents projecteurs holographiques de la commune. Ceux qui n'étaient pas là étaient sans doute rivés à l'écran des terminaux de leur maison ou appartement. L'évènement était assez important pour avoir une diffusion en direct sur le Rez-0 global.

Carême regardait l'hologramme de la pièce de contrôle où il s'était rendu quelque mois avant. Elle était très différente, les lumières étaient allumées et les écrans étaient emplis d'indicateurs. Les couvercles des cinq caissons s'ouvrirent, laissant une fumée blanche s'échapper avant de se rétracter à l'arrière des appareils. Il vit trois hommes et deux

femmes, habillés d'une combinaison à même le corps. Tous devaient avoir passé la soixantaine. Il regarda l'homme qu'il savait être le principal actionnaire et instigateur de ce projet. Capitaine d'entreprise, il avait été dans une position de pouvoir qui n'existait plus aujourd'hui. Ses yeux s'ouvrirent et Carême eut l'impression d'un regard froid et implacable. Sans doute, ses préjugés prenaient-ils le dessus.

Il se demanda ce que ces gens penseraient de la société dans laquelle ils s'éveillaient, après leur long sommeil.